

**LE VIOLON**

Paraît tous les samedis.

L'abonnement est de 50 cents par année, inva-  
riablement payable d'avance. Nous le vendons  
aux agents huit cents la douzaine.  
Toutes communications doivent être adressées  
comme suit :

LE VIOLON,  
45, Place Jacques-Cartier,  
MONTRÉAL.

H. BERTHELOT, RÉDACTEUR.

MONTRÉAL, 21 MAI 1887



Une séance orageuse du cabinet Mercier

Tous les ministres sont sur le pont.  
Le nez du Premier paraît s'allonger, ses  
lèvres se pincent. Ses yeux ont des pétile-  
ments sinistres et ses sourcils ont l'aspect  
"accents circonflexes."

Evidemment, il a une dent contre quel-  
qu'un. Chacun s'en aperçoit et se tient coi.  
Gagnon, renversé dans son fauteuil, se  
caresse l'impériale et tourne ses regards mé-  
ditatifs vers le plafond.

Duhamel ne paraît pas dans son assiette.  
Il a la figure pâle et émaciée, ses traits sont  
contractés par une souffrance mystérieuse.  
Il fait l'effet d'un pianiste qui ne jouit que  
d'un seul poumon.

Garneau est immobile et stoïque comme  
la statue du commandeur au festin de  
Pierre.

Shehyn semble plongé dans un abîme de  
réflexions qui troublent la placidité de ses  
traits et mettent un voile vaporeux devant  
l'azur de ses yeux. Il songe peut-être aux  
difficultés que lui susciteront les banquiers  
de Londres et de Paris au sujet de l'em-  
prunt de \$3,500,000. Shehyn pose comme  
un sphinx.

McShane est très excité. Ses yeux lancent  
des éclairs, il a les coudes placés sur la  
table et ses doigts agités par un mouvement  
convulsif, se promènent dans ses cheveux en  
insurrection contre le peigne. Il fait des  
efforts impossibles pour dissimuler une colère  
concentrée, le sang lui afflue à la figure et  
lui donne une teinte de soleil couchant. Sa  
température paraît être à 118 degrés, son  
pouls donne 140 coups à la minute et sa  
respiration est brève et saccadée.

C'est McShane qui rompt le premier le  
silence inquiétant du cabinet.

McShane. Vous avez tous la figure lon-  
gue comme une journée sans pain. Avez-  
vous encore sur le tapis quelque mauvais  
lessein comme le bill des tramways? Ho!  
Mercier, fais-toi aller! Explique-toi! Nous  
ne sommes pas ici pour enfler des perles.

Mercier. Ecoute, McShane, il faut abso-  
lument que tu changes de façon. Tu as  
réussi à jeter la pomme fameuse de la  
discord dans notre camp. Tu mènes  
le diable à quatre en chambre à propos  
des mesures que je veux faire passer. Il  
y a un boss dans chaque chantier et dans  
celui-ci c'est moi. Si tu ne comprends pas  
ça, tu auras du fil à retordre avec moi. Mon  
principe est connu: Il faut se soumettre ou  
se démettre.

McShane. Qu'est-ce que tu me chantes-  
là? Me soumettre, moi, Jimmy McShane!  
jamais! Je suis pour la politique honnête et  
chaque fois qu'un de tes bills ne me plaira  
pas, je ne me gênerai point de le dénoncer

en pleine chambre, entends-tu ça? Je vou-  
drais bien connaître l'individu capable de  
me baillonner.

Gagnon. En douceur! en douceur! Tu  
le prends sur un ton un peu fort. Tu ne  
parles pas devant les bouviers de la Pointe  
Saint-Charles. Tu es avec des messieurs ici,  
and dont you forget it.

McShane. Je veux savoir ce que Mercier  
me reproche. Il y a des limites à maganner  
un homme. Voyons, parlez!

Mercier. Mon cher McShane, chaque  
fois que j'ai parlé en faveur d'un bill pen-  
dant toute la session, tu as mis les pieds  
dans les plats. Songe donc un peu à ce que  
tu as dit pendant le débat sur le bill des  
tramways. Tu nous as tous fait passer pour  
une bande de canailles et de vendus. Ne te  
rappelles-tu pas d'avoir dit que tout député  
qui voterait pour ce bill était un homme  
malhonnête? N'avons-nous pas, moi et tous  
mes collègues, à part de toi, voté pour cette  
mesure?

McShane. Je ne retire pas ce que j'ai dit.  
C'est l'honest Jimmy qui a parlé.

Gagnon. Ne sommes-nous pas tous d'hon-  
nêtes gens?

McShane. J'ai été assez longtemps au  
conseil de ville de Montréal où les boodlers  
rouges avaient leurs coudées franches. Mar-  
chand d'oignons se connaît en ciboules. Do  
you see any green in my eye?

Mercier. Ça, c'est un peu trop fort. Je  
crois bien que tu essaies de nous "bluffer"  
attends un petit brin. Je vais démancher  
ton jeu. Regarde-moi ceci.

McShane. Qu'est-ce que c'est que ça?  
C'est une roulette de papier.

Mercier. Tu ne reconnais pas ça. C'est  
une bibitte que j'ai prise pour mordre Ross  
et le faire dégringoler.

McShane. Mais, c'est un Round Robin.  
Qu'est-ce que ça chante ce morceau de pa-  
pier?

Mercier. Sa chanson est une complainte.  
Regarde, tous les amis ont signé ce docu-  
ment demandant ta démission immédiate-  
ment après la session. Ils disent que le  
premier ministre ne peut commander le res-  
pect de la Chambre s'il se laisse rouler tous  
les jours par un de ses collègues. Bref, tu  
es une source de faiblesse pour notre parti.  
Tu peux faire ton blood dans le conseil de  
Montréal; mais ici ton jeu ne prendra pas.  
Si tu ne débarques pas d'ici de bon gré,  
je me charge de te faire faire la culbute.  
Entends-tu?

McShane. Moi, débarquer d'ici! Allons  
donc, la bonne farce! Le jour où je saute-  
rai, tu ne seras pas ministre bien longtemps.  
Tu n'es pas blanc de ton affaire du Cardinal  
Taschereau. Penses-tu que tu n'as pas  
tourné tout le clergé de Québec contre toi  
avec tes airs d'indépendance vis-à-vis des  
évêques?

Mercier. Qu'importe je ne souffrirai jamais  
qu'un de mes collègues me dise que je vote  
avec la canaille.

McShane. C'est pourtant le cas!

Mercier. Tu vas rétracter immédiatement  
ce que tu as dit, sinon, ho! ton portefeuille.

McShane. Jimmy ne s'est jamais rétracté  
de sa vie. Quant à mon portefeuille, je le  
garde.

Mercier. Monsieur McShane, je n'en-  
tends pas ce badinage. Je n'ai pas voulu  
exiger ta résignation au milieu de la session,  
pour éviter le scandale. Aujourd'hui, il  
faut que tu me rendes mon portefeuille.

McShane. Rats!

Mercier. C'est pour tout de bon. Ecris  
moi ta résignation à la minute.

McShane. Veux-tu bien aller au balai!

Mercier. Je vais te rapporter au lieute-  
nant gouverneur.

McShane. J'irai voir Masson moi-même,  
et je lui en apprendrai de belles sur ton  
compte.

Gagnon. Tiens! est-ce que tu vas déve-  
nir porte-panier à présent? Allons, McShane,  
ne te fais donc pas prier comme ça. Penses  
donc au round robin de nos amis. Il n'y a  
plus à tortiller, tu es dans le pétrin et il ne  
reste plus qu'à t'exécuter de bonne grâce.

McShane. Jamais! oh! jamais!

Garneau. Si on t'offrait une place de  
conseiller législatif?

McShane. Oui, mais pas de promesse.  
Ça sera donnant donnant. Je ne suis pas  
homme à me laisser blaguer. Je sais ce que  
valent vos promesses, mes bons amis.

Mercier. Allons, on finira par s'entendre.  
Patientons quelques jours et on casera notre  
ministre des travaux publics.  
La séance est alors levée.

**ASSEMBLEE DES CHAUVES**

Il y a eu hier une assemblée des Chauves  
dans le lieu ordinaire de leurs séances pour  
discuter plusieurs questions importantes.

M. Lajoie, le président, occupait le fau-  
teuil.

Après la lecture et l'adoption des procès-  
verbaux de la dernière séance, lecture a été  
faite d'une requête des chauves de Québec  
demandant que leur association soit affiliée  
à la société de Montréal et qu'il soit accordé  
une charte les constituant en organisation  
régulière.

Cette requête est accordée et le bureau  
de direction provisoire de la nouvelle  
société devant être composé de MM. Léon  
Vohl, chef de police, Jos. Vézina, direc-  
teur de la fanfare de la Batterie B, Victor  
Bélanger, Hector Marcou, Prudent Vallée,  
G. A. Lafrance, et Lemieux, relieur.

Le comité de régie présente un rapport à  
l'effet de fonder une succursale de l'Asso-  
ciation à l'Assomption avec les mêmes pri-  
vilèges que la société de Montréal.

La succursale de l'Assomption compte  
déjà parmi ses membres l'Hon. Ls. Archam-  
bault, MM. Oscar Archambault, Auguste  
Archambault, Jos. S. Rivet, N. P., E. Fari-  
bault, Alcide Lesage, Frs. E. Archambault,  
Achille Archambault, Jos. Christin, L. G.  
Hêtu, Cyriac Chaput, Ernest Whilemy, B.  
Rocher et Z. Martel.

Une délégation des chauves de Trois-  
Rivières composée de MM. Sévère Dumou-  
lin, Ben. Vanasse, Jos. Dufresne, Napoléon  
Lajoie, Pierre Grandmaison, O. Brunelle,  
James Shortis, Téléphore Normand, C. D.  
Hébert, Tifoid Girard et son beau-père le  
Français est introduite dans la salle des  
séances. M. Nap. Lajoie parlant au nom  
des délégués, demande pour l'association  
des chauves de Trois-Rivières le privilège  
d'être agrégée à la société de Montréal.  
Il dit que la calvitie gagne du terrain tous  
les jours parmi les Trifluviens et qu'il est  
urgent de donner une charte aux chauves de  
cette ville sous le plus court délai. Il y a  
déjà soixante personnes qui sont prêtes à  
s'inscrire comme membres de la société dès  
qu'elle aura obtenu ses lettres patentes. Il  
est résolu qu'il sera fait droit à leur de-  
mande.

Le comité de régie présente un rapport  
recommandant l'admission, au nombre des  
membres actifs, de M. G. H. Dumesnil,  
caissier de la Banque Ville-Marie, du Dr.  
Trestler et de M. P. Cizol.

Ce rapport est adopté à l'unanimité.

Lecture est faite d'une lettre de M. Bois-  
seau, artiste de Montréal, informant les  
membres de l'association qu'il a découvert  
un nouveau procédé au moyen duquel il  
peindra des cheveux de n'importe quelle  
couleur et de n'importe quelle nuance sur  
les crânes chauves de manière à tromper  
l'œil le mieux exercé.

Le président dit que cette proposition ne  
peut être acceptée par l'association parce  
qu'elle y introduirait des abus de nature à  
faire tomber la calvitie en discrédit aux  
yeux du peuple.

La lettre est jetée au panier.

Le secrétaire lit ensuite une lettre de  
M. Bayard qui dit qu'il est prêt pour une  
somme modérée à dessiner une araignée sur  
les crânes dénudés. Cette araignée sera  
exécutée avec tant de fidélité que les mou-  
ches seront trompées et ne se hasarderont  
jamais à s'abattre sur les têtes qui porteront  
ce dessin. Cette proposition est accueillie  
favorablement par l'unanimité de l'assem-  
blée qui voit dans le projet de M. Bayard  
un moyen efficace pour débarrasser les

chauves d'inconvénients graves pendant la  
saison des chaleurs.

Le secrétaire reçoit instruction d'écrire à  
M. Bayard lui intimant la résolution de  
l'assemblée adoptant son procédé et le  
prieant de fixer une échelle de prix pour les  
crânes plus ou moins chauves.

Après avoir discuté quelques questions  
sans importance l'assemblée a été ajournée.

**TELEGRAPHIE**

(Service spécial du VIOLON)

Québec, 16 mai 1887.

A M. Isidore Durocher,  
Hôtel Richelieu,  
Montréal.

Amis proposent offrir banquet à Mercier  
après session. Parti pas encore bien riche.  
Faudra que ça soit dans prix doux. Com-  
bien charges-tu pour banquet de deux cents  
couverts?

(Signé,) PHANEUF.

Montréal, 16 mai 1887.

A M. Phaneuf,  
Québec.

Suppose y aura pas tant gros messieurs  
comme au banquet Chapleau. Peux vous  
accommoder vos gens pour deux piastres.  
A cinq piastres pense pas que vous vendriez  
cent billets. Conseille un menu de deux pias-  
tres. Un potage, entrées Irish Stew à la  
McShane, Forsure sautée au jus. Ragout de  
pattes. Rôtis: bœuf, veau et mouton. Des-  
sert: Tartes aux atocas et crêpes avec mé-  
lasse.

Peux vous avoir musique. Bande des Trois  
Demiards ira pour \$6 et les rafraichisse-  
ments.

(Signé,) ISIDORE.

Montréal, 17 mai 1887.

A M. Phaneuf,  
Québec.

Apprends banquet sera donné à Mercier  
après session. Capable de vous donner un  
bon dîner. Ai en mains quantité immense  
de pieds de cochon. Peux les apprêter vingt  
manières différentes.

(Signé,) P. CIZOL.

Québec, 17 mai 1887.

A P. Cizol,  
Charcutier,  
Montréal.

Vous donnerai contrat pour fournir vos  
pieds de cochon au dîner. Vous, un libéral,  
vous souscrivez au fonds électoral.

(Signé,) PHANEUF.

Québec, 17 mai 1887.

A C. Beausoleil, M. P.,  
Ottawa.

Commission Royale pour hôtel de ville  
de Montréal à la veille d'être nommée.  
Besoin de te voir ici. Deux bons rouges de-  
vront être commissaires. Toi bien fin pour  
arranger ça. Arrive vite.

(Signé,) MERCIER.

Ottawa, 17 mai 1887.

A Hon. Mercier,  
Québec.  
Te rencontrerai à Montréal dans deux ou  
trois jours. Fie-toi à moi. Ai bien des tours  
dans mon sac. Prêt à gagner n'importe  
quoi, te ferai une commission qui clairera  
les boodlers.

(Signé,) BEAUSOLEIL.

**REPONSES AUX CORRESPONDANTS**

CANDIDAT.—Si nous avons bien compris  
la question que vous posez, vous désirez sa-  
voir si vous avez une chance d'obtenir un  
emploi du gouvernement après avoir passé  
avec succès devant le bureau des examina-  
teurs pour le service civil.

Vous pouvez être sûr d'avoir une nomina-  
tion avant six mois. Du moment qu'il y a  
une vacance dans les bureaux, les ministres  
consultent la liste des candidats qualifiés  
et choisissent comme titulaire de la place  
une personne portant un certificat. Les can-  
didats passent comme cela à tour de rôle.  
Si vous n'obtenez pas la place que vous con-  
voitez, votre certificat sera une puissante re-  
commandation pour la charge de conduc-  
teur sur les petits chars.

F. X. T.—Le seul abonné anglais que  
compte l'Etendard dans les vieux pays est  
un M. McArrott à Londres.

J. P.—Trop personnel. Au panier.

ROBIN.—Fronténac est le nom de plume  
de M. Chs. Thibault, lorsqu'il écrit dans  
l'Etendard.

UN AGRICULTEUR.—Nous demande: com-  
ment dois-je m'y prendre pour faire payer  
les cochons? La réponse à cette question  
est très difficile. Le meilleur moyen de sur-  
monter la difficulté c'est de ne vendre rien  
à un cochon à moins qu'il ne paie d'avance.